

Notre journée débuta par la visite de l'Arc de Triomphe. Les plus « courageux » gravirent les 284 marches pour atteindre l'entablement composé de l'architrave, de la frise et de la corniche tandis que le « reste de la troupe » emprunta l'ascenseur.

Avant tout, faisons un bref historique de ce monument. En 1806, au lendemain de la bataille d'Austerlitz, Napoléon déclara à ses soldats : « Vous ne rentrerez dans vos foyers que sous des arcs de triomphe ». Ainsi naquit l'arc qui devait dominer Paris et flatter notre empereur.

Les architectes Chalgrin et Raymond s'inspirèrent de l'arc de Titus. Il ne possède qu'une seule arche. D'autre part, on abandonnera les colonnes. On préfère la sobriété des surfaces lisses des piliers afin que le monument puisse être vu de loin.

Il ne sera inauguré qu'en 1836 compte tenu des aléas politiques qui secouèrent cette période. Avant de bénéficier d'une vue magnifique sur Paris et ses monuments (La Défense, les Invalides, le Sacré-Cœur, la Tour Eiffel, la Place de l'Etoile ...), une halte dans la salle de l'attique permit de découvrir, à partir d'un dispositif original à base de reproductions, les diverses décorations de l'édifice :



Les sculptures ont été réalisées de 1833 à 1836. Elles sont dues à une vingtaine d'artistes dont François Rude qui créa la plus célèbre « Le Départ des Volontaires » dit « La Marseillaise ». Cette dernière évoque la levée de 200.000 hommes en 1792 pour défendre la France. Une femme ailée, le génie de la Liberté, invite le peuple au combat.

A noter qu'au-dessus des piédroits (murs verticaux sur lesquels reposent une arcade ou une voûte), six bas-reliefs retracent des épisodes célèbres des guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

À la base de l'entablement, une frise illustre le départ des armées et leur retour d'Égypte et d'Italie.

La visite s'acheva sur le terre-plein d'où l'on put lire les noms de batailles et de généraux gravés sur les parois internes. Au sol, on peut remarquer les inscriptions qui commémorent d'autres événements : la proclamation de la République en 1870, le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France en 1918, le souvenir des combattants de 1939-1945, l'appel du 18 juin 1940, et un hommage aux morts des guerres d'Indochine et d'Algérie.

Nous terminerons, bien évidemment, par la tombe du soldat inconnu sur laquelle une flamme du souvenir flambe depuis le 11 novembre 1923 sans jamais s'être éteinte.

L'après-midi fut consacré à la visite guidée du cimetière du Père Lachaise. C'est le plus grand cimetière intra-muros de Paris.

En 1430, un riche commerçant, Régnault de Wandomme, fit construire une maison cossue, une « folle ». Deux siècles plus tard, les Jésuites acquirent le terrain pour en faire un lieu de repos et de convalescence. Lors de la Fronde, Louis XIV viendra assister sur ces hauteurs aux combats, d'où le nom de Mont-louis. Mais le plus illustre occupant fut son confesseur, François d'Aix de la Chaise, dit le Père La Chaise. Toutefois, c'est son frère le comte de La Chaise qui contribua à son agrandissement et à son embellissement. Mais au fil du temps, les jardins laissés à l'abandon, furent concédés à la Préfecture de la Seine.

Avec la fermeture du cimetière des Innocents le 1^{er} décembre 1780, Paris manquait de lieux de sépultures. Napoléon Bonaparte décréta que « chaque citoyen a le droit d'être enterré quelle que soit sa race ou sa religion »